

Terres du milieu

Numéro 2

Le magazine d'histoire et de géographie d'Orléans - Tours

C'est déjà le second opus. L'inspection académique d'histoire – géographie et les formateurs du groupe de travail numérique vous proposent une publication trimestrielle regroupant des publications scientifiques, pédagogiques ainsi des conseils de lecture et des informations concernant nos disciplines.



3 Un mot de l'inspection

Série de pédagogues n°2

5 Le point sur ...

Scientifique :

Géographie, les environnements

Pédagogique :

Les verbes d'action en collège
(Nouveaux programmes)

Scientifique et pédagogique

Les Rendez-vous de l'Histoire (RVH) 2026.

14 Conseils de lecture

Des ouvrages à lire et à consulter

En histoire, Marc Bloch, non au déni de l'histoire

En géographie, hypertourisme

16 Mémoire et citoyenneté

Les palmarès dans l'académie pour le CNRD,

Bulles de Mémoire,

La flamme de l'égalité,

Les jeunes ambassadeurs et ambassadrices.

20 Numériques

Présentation du magistère ELEA pour enseigner l'HG (histoire, géographie, EMC)

Présentation d'une formation du CLEMI (Viginum)

22 Les formations

Présentation du PAF (Plan Académique de Formation) 2026 – 2027.

Ellen Key

(1849-1926)



© <https://commons.wikimedia.org/> Domaine public

Paul Vidal de la Blache, Marc Bloch, Roger Brunet, Fernand Braudel, Yves Lacoste ... les grandes figures disciplinaires nous donnent une base de références communes. Mais n'oublions pas non plus les pédagogues, comme références partagées plus largement par l'ensemble des acteurs de l'éducation. Nous commémorons cette année les 100 ans de la mort d'Ellen Key.

Ellen Key (1849-1926) figure majeure de la pédagogie suédoise, est célèbre pour l'intuition qu'elle exprime dans le titre de son ouvrage phare publié en 1900 : *Le Siècle de l'enfant*. Ce titre résonne comme une prophétie dans une Europe en pleine transition démographique, où l'industrialisation et l'urbanisation bouleversent les structures familiales et sociales. La pensée d'Ellen Key conjugue des tensions fécondes : mysticisme de l'enfance et règles éducatives strictes, féminisme et assignation maternelle, critique radicale de l'école et programme de réforme scolaire.

Mystique de l'enfance et visions éducatives

Ainsi, écrit-elle, « tant que le père et la mère ne courberont pas leur front dans la poussière devant la grandeur de l'enfant [...] ils ne comprendront pas qu'ils ont aussi peu le droit ou le pouvoir de dicter des lois à ce nouvel être, qu'ils ont le pouvoir ou le droit d'en imposer au cœur des astres ». Cette déclaration, d'une radicalité poétique, pourrait laisser croire à une défense inconditionnelle de la liberté enfantine. Pourtant, les principes éducatifs qu'elle développe l'éloignent résolument d'un libéralisme naïf. Pour elle, il s'agit de ne jamais laisser l'enfant obtenir quoi que ce soit par ses pleurs, de ne pas recourir aux récompenses pour obtenir son obéissance, de ne jamais lui mentir, ni lui faire peur, ni le frapper. Elle prône de laisser l'enfant essayer seul, tant qu'il ne prend pas, pour lui-même, le risque de « dommages irréparables ». On est loin d'une éducation surprotectrice ou permissive. Féministe essentialiste, elle revendique le droit pour les femmes de travailler librement ... tant que ce travail n'est pas au détriment du devoir d'enfanter.

Elle s'oppose aux écoles maternelles, et considère généralement l'école comme une institution qui tue l'esprit. Elle propose néanmoins pour « l'école de l'avenir », « une spécialisation précoce là où il existe des dispositions individuelles ; une concentration sur certains objets à certains moments ; des travaux autonomes durant toute la scolarité ; un contact avec la réalité à tous les stades du parcours scolaire ». Son programme s'inscrit dans les idées de l'Éducation nouvelle qui se développe à travers l'Europe.

Inspiration pour aujourd'hui

Les paradoxes d'Ellen Key donnent à penser. « Le siècle de l'enfant » est-il advenu ? Démographiquement la natalité déjà en recul en 1900, atteint aujourd'hui des seuils historiquement bas en Europe, ce qui pose directement la question du poids et de la place de l'Éducation nationale dans nos sociétés vieillissantes. Moralement et juridiquement, l'enfant a progressivement été reconnu comme un être « inachevé et complet », grâce à l'action de pédagogues comme Janusz Korczak, puis avec la *Déclaration des droits de l'enfant* (ONU, 1959) et la *Convention internationale des droits de l'enfant* (1989). L'inachèvement de l'enfant justifie notre mission éducative ; avons-nous bien mesuré ce que sous-entend sa complétude ? Quant au puérocritisme, la multiplication des mouvements « *no kids* » rappelle que l'enfant n'est plus au centre de tous les projets de vie ... sans pour autant que le jeunisme comme valeur soit remis en question. Qui, d'Ellen Key ou de nous, est finalement le plus paradoxal ?

Bibliographie

- Houssaye Jean, *Femmes pédagogues. Du XX^e au XXI^e siècle*, Paris, éd. Fabert, 2009
- Pour sa réception en France, lire par exemple : Parmentier Mathilde, « Ellen Key et la question de l'éducation », *La revue pédagogique*, t.55, Juillet-Décembre 1909, p.201-216.
education.persee.fr/doc/revpe_2021-4111_1909_num_55_2_5845

Les projets de nouveaux programmes du collège réaffirment la priorité accordée à l'enseignement du développement durable et de l'environnement en géographie. C'est aussi l'un des thèmes du programme de terminale en enseignement de spécialité – HGGSP. L'environnement est en effet devenu en un demi-siècle un enjeu majeur perçu par la société et inscrit dans les programmes scolaires. Les approches en sont souvent négatives : l'anthropisation, les aménagements, le développement économique ... sont coupables de pollution, de péjoration parce que l'environnement est confondu avec la « nature » protégée, préservée, « à contempler et consommer ». Tant scientifiquement que socialement, l'environnement est un objet géographique difficile à définir parce qu'il peut facilement se confondre avec un discours militant, se limiter à un catalogue de solutions ou conduire à un catastrophisme angoissant.

La notion d'environnement en géographie suit les grandes controverses et évolutions de la discipline. Pour Georges Bertrand, qui introduit en France le concept de géosystème (1972) l'environnement se définit comme l'ensemble des relations entre des facteurs biogéographiques et les sociétés humaines. Le relief, le climat, le sol, la flore ... sont autant d'atouts et de contraintes qui expliquent en partie les spatialités des sociétés. Cette première définition amorce l'approche systémique mais conduit trop souvent aux déterminismes. Philippe Pinchemel (1980) renforce la place accordée aux interactions entre milieu naturel et espace humain ; la société transforme et produit le milieu géographique. Roger Brunet, à partir du milieu des années 1980 approfondit le raisonnement en système ...

Le point sur ...



Publicité pour le CenterParcs des trois forêts

et renouvelle la place de la géographie humaine : l'espace géographique est davantage social que naturel.

L'environnement se définit alors par les caractéristiques du milieu où une société se trouve mais il n'existe pas en dehors d'elle. Le milieu naturel s'étudie en tant qu'objet et en tant qu'objet perçu. Les dernières approches, notamment à partir du dictionnaire de Jacques Levy et de Michel Lussault (2003), conservent le raisonnement systémique pour rendre compte de la complexité et des interactions entre milieux et sociétés. L'environnement, c'est l'ensemble des éléments extérieurs à un système qui conditionnent son existence et interagissent avec lui.

L'espace permet de chasser le déterminisme dans la relation homme – milieu. Celle-ci fait de l'œcoumène un potentiel de ressources, de contraintes, de risques et d'agréments (aménités) pour le groupe humain qui l'habite. L'environnement est alors défini par les sociétés humaines comme « ce qui les entoure ». Il s'inscrit dans l'habiter, littéralement faire avec l'espace, mais aussi comme une interaction entre l'homme et son milieu, l'homme appartenant au milieu qu'il transforme et celui-ci le transforme en retour. C'est l'ensemble des éléments physiques et biologiques combinés mais c'est aussi une représentation, une idée, des émotions. L'homme ne peut pas en être exclu car c'est un être naturel. De même, il n'y a pas de nature vierge et/ou originelle. La nature est une hybridation coconstruite par l'homme ; elle est pourtant fétichisée. Son ordonnancement, sa valeur, sa signification résultent du saisissement par la société qui en retour la reconfigure (par exemple, le jardin, le parc, la forêt ...).



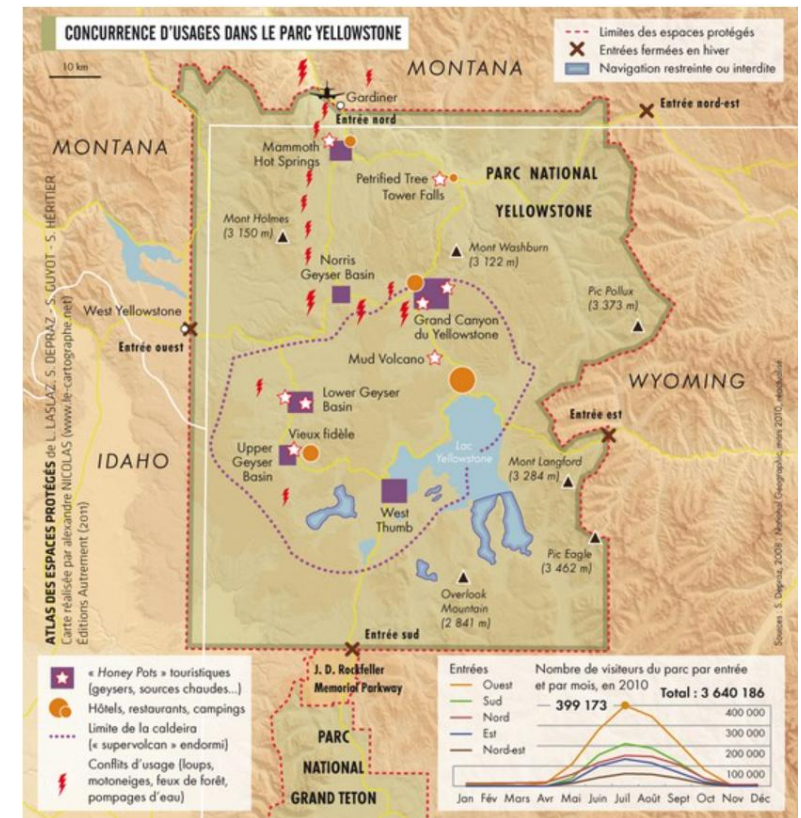
Pour aller plus loin :

- **Roussel F., Grésillon E., Alexandre F.**, 2020, « Nature – notion générique », Dictionnaire critique de l'anthropocène, CNRS Éditions, Paris
- **Lespez L., Dufour S.**, « Les hybrides, la géographie de la nature et de l'environnement », Annales de géographie, n° 737, 2021, A. Colin

La pensée occidentale a longtemps séparé / opposé nature et société. Les sciences naturelles étudient la nature sans l'homme (ou comme un facteur négatif) alors que les sciences sociales considèrent la nature comme un résidu, un reliquat. L'écologie a pourtant une origine commune avec la géographie : c'est l'étude des milieux habités par l'homme et le vivant. Aujourd'hui, les deux ont tendance à s'opposer : la conception biocentrée est pessimiste, l'homme et la société ont des impacts forcément négatifs alors que la conception anthropocentrique est plus optimiste en abordant l'adaptabilité.

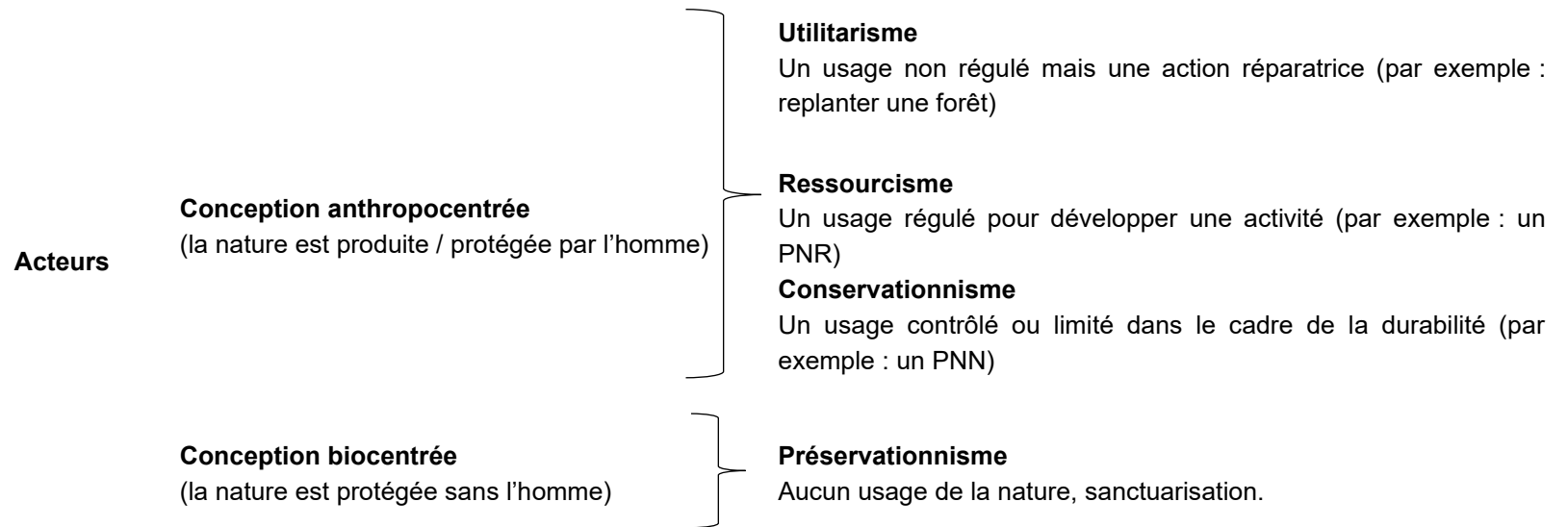
L'environnement, surtout au pluriel, est de plus en plus difficile à définir : s'il est extérieur à l'homme (comme dans l'approche écologiste biocentrée), l'agir d'un acteur est forcément une péjoration. S'il est un construit social (perçu, respiré, imaginé ... dans l'approche anthropocentrée), il n'existe que parce que la société le façonne. Les environnements s'inscrivent donc dans l'agentivité. L'agir d'un acteur sur l'espace dépend à la fois de ses représentations, de ses pratiques, de ses possibilités économiques et technologiques mais cette action interagit avec les mutations en cours, observables et/ou mesurables, comme la baisse de la biodiversité, la demande sociale de protection, les mobilités... L'écologie considère toute empreinte humaine comme négative qu'il faut limiter, corriger ou interdire.

La géographie réfléchit l'anthropisation comme des dynamiques, autant positives que négatives, qui transforment l'équilibre existant et redéfinissent l'environnement comme une construction sociale évolutive.



Préservationnisme et conservationnisme dans le parc de Yellowstone.

Protéger ou empêcher l'action humaine c'est revenir à la « nature », au « naturel ». C'est très subjectif. Quelle nature ? Quand ? Pour l'environnement, tout dépend des regards, de qui regarde et des discours (le « beau » et le « moche » en géographie). Pour Samuel Depraz, la protection de l'environnement est une nouvelle appropriation et donc une anthropisation, une autre forme d'artificialité et une nouvelle fabrique de territoires.



L'environnement, souvent confondu avec la nature, est parfois pensé en dehors des dynamiques géographiques comme la transition urbaine ou la littoralisation. Pourtant, l'environnement, « vert », vertueux, ordonné et esthétisé, « fabrique des territoires » :





Les environnements s'inscrivent, à toutes les échelles, dans les changements globaux et dans les transitions². Ils sont un outil de lecture des dynamiques de l'espace et associent tous les domaines (géopolitique, risques, migrations, habiter, gouvernance, espaces productifs ...) et toutes les grandes dynamiques spatiales (mondialisation, métropolisation, littoralisation, patrimonialisation, vieillissement ...). Quelques territoires archétypes l'incarnent : le parc naturel, l'écoquartier, la *smartcity*, la ville durable, les grands projets urbains ...

Aborder les environnements en géographie suppose, dans le cadre des changements globaux et des transitions, de construire des systèmes d'analyse pour aborder les conséquences sociales, culturelles et politiques des dynamiques à l'œuvre :

- dans les choix et les stratégies des acteurs
- dans les politiques de développement et de protection de l'environnement
- dans les nouvelles territorialités qui en naissent
- dans la gouvernance à toutes les échelles ...

² Voir le glossaire de géoconfluences : [transitions](#)

L'essentiel en géographie est de spatialiser pour aborder cette question des environnements et de permettre aux élèves de se trouver face à des situations – problèmes qui mobilisent les notions et les démarches de la discipline pour aborder la complexité :

- un parc naturel protège-t-il ou renforce-t-il l'attrait et la fréquentation touristique ?
- un écoquartier n'est-il pas une enclave où s'opère progressivement une gentrification ?
- une mine, forcément négative pour l'environnement, permet-elle la souveraineté et la transition énergétique ?

Il faut toujours territorialiser les choix et les politiques des acteurs, y intégrer la durabilité y compris dans ses dimensions politiques et sociales, et l'aborder sous l'angle des changements globaux comme une transition entre deux systèmes sociaux et spatiaux. L'adaptation et l'adaptabilité³ sont les deux notions qui émergent comme étant au cœur du raisonnement géographique à construire en classe.

³ Voir le glossaire de géoconfluences : [adaptation](#)



Les verbes d'action en collège (nouveaux programmes)

Le [projet de programmes d'histoire-géographie du cycle 4 publié en juin 2025](#) ainsi que [le programme de cycle 3](#) accordent une place nouvelle et structurante aux verbes de consigne. Ceux-ci ne constituent plus seulement des formulations pratiques destinées aux exercices ou aux évaluations : ils deviennent désormais de véritables outils d'apprentissage, définis et progressivement construits tout au long du cycle. Cette évolution ouvre des perspectives importantes en matière de cohérence curriculaire, de progressivité des apprentissages et de préparation au DNB. Même si ces projets de programmes n'en sont encore qu'au stade de consultation, rien ne nous empêche de nous en emparer afin de travailler et d'explicitier ces verbes de consigne qui structurent l'enseignement de nos disciplines.

Des verbes de consigne explicitement définis

L'une des nouveautés du projet de programme réside dans la formalisation d'un corpus de 11 verbes de consigne apparaissant dans la colonne « attendus ». Une définition didactique précise est proposée dans la partie « Principes », en introduction du texte.

Trois grandes catégories sont distinguées :

- **les verbes de spatialisation** : « localiser et nommer », « situer et nommer » ;

- **les verbes d'énonciation** : « décrire », « identifier », « reconnaître », « définir » ;
- **les verbes de combinaison** : « comparer », « analyser », « expliquer ou raconter ».

Ce choix témoigne d'une volonté de clarifier les attendus cognitifs des apprentissages disciplinaires. Les programmes rappellent ainsi que les compétences et les pratiques langagières propres à l'histoire-géographie ne peuvent être construites qu'à condition d'être explicitement enseignées et régulièrement réinvesties. Par exemple il est précisé que, « décrire » consiste à « énoncer de manière ordonnée et hiérarchisée les composantes d'une situation ou d'un paysage » tandis qu'« analyser » suppose de « décomposer un processus » afin d'en faire ressortir les composantes essentielles. De même, « expliquer ou raconter » implique d'ordonner des idées afin de démontrer sa compréhension d'un phénomène ou d'un processus. Cette clarification constitue une proposition intéressante que peuvent s'approprier les enseignants afin de lever certains implicites en faveur de la réussite des élèves.

Construire une véritable culture des consignes

Dans de nombreuses classes, les verbes de consigne demeurent encore implicites. Or, les difficultés rencontrées par les élèves tiennent parfois autant au manque de connaissances qu'à une mauvaise compréhension de ce qui est attendu.

Le projet de programmes invite donc à construire une véritable culture commune des consignes. Cette orientation implique d'abord d'employer des formulations stabilisées et explicites afin que les élèves identifient clairement les attentes associées à chaque activité. Elle conduit également à ritualiser l'usage des verbes de consigne tout au long du cycle et à harmoniser les pratiques au sein des équipes disciplinaires. Enfin, cette cohérence suppose de réutiliser les mêmes verbes dans les activités de classe, les évaluations et les démarches de remédiation, afin de permettre aux élèves de consolider progressivement leurs repères méthodologiques. Cette cohérence est particulièrement importante dans la perspective du DNB. Le projet de programmes indique d'ailleurs explicitement que « progressivement, les exercices en classe tendent vers le format des exercices du diplôme national du brevet ».

Former les élèves à comprendre précisément ce que signifie « expliquer », « analyser » ou « raconter » revient donc à les préparer progressivement aux exigences certificatives de fin de cycle.

Une progressivité des apprentissages à penser de la 6e à la 3e

Le texte insiste également sur « la progressivité de l'apprentissage en lien avec les différentes compétences de la rubrique "attendus" tout au long du cycle ». Prenons l'exemple du verbe « raconter ». En début de cycle, il peut s'agir de produire un récit simple, chronologique, guidé par quelques questions. En 4e puis en 3e, le récit devient progressivement plus autonome, problématisé et contextualisé. Le même constat peut être fait pour « expliquer ». L'élève passe progressivement de l'explication simple d'un phénomène à la mise en relation de facteurs multiples puis à une démonstration argumentée mobilisant connaissances, contextualisation et changement d'échelle. Cette progressivité suppose des apprentissages explicites et réguliers. Elle invite aussi à penser des parcours de compétences à l'échelle du cycle. Les verbes de consigne deviennent de véritables repères didactiques qui structurent les apprentissages. Ils servent à organiser progressivement l'acquisition des compétences, à clarifier les critères d'évaluation et à développer l'autonomie des élèves face aux tâches scolaires. Cette orientation permet de rendre plus explicites les opérations intellectuelles mobilisées en histoire-géographie afin de mieux accompagner les élèves dans leurs apprentissages.

Le rôle essentiel des outils de visualisation et d'explicitation

Le projet de programme souligne l'importance des « outils de travail communs » dans les apprentissages, comme la frise chronologique ou le planisphère. Dans cette perspective, il est possible d'envisager un « mur de consignes ».

Sur son blog « [Enseigner la géographie](#) », Béatrice Tratnjek, recense des exemples de murs de consignes réalisés par des collègues et décrit tout l'intérêt de rendre visibles les verbes d'action dans la classe (elle a décliné ce concept avec un [tableau de verbes de consignes](#)). Ces affichages contribuent à stabiliser le vocabulaire scolaire, à développer l'autonomie des élèves et à faciliter la mémorisation. Ils permettent également de réduire les implicites scolaires tout en favorisant les transferts de compétences entre les différentes activités menées en classe. Le mur de consignes devient ainsi un véritable outil métacognitif : il aide l'élève à identifier ce qu'il doit faire, mais aussi à comprendre comment il doit le faire.

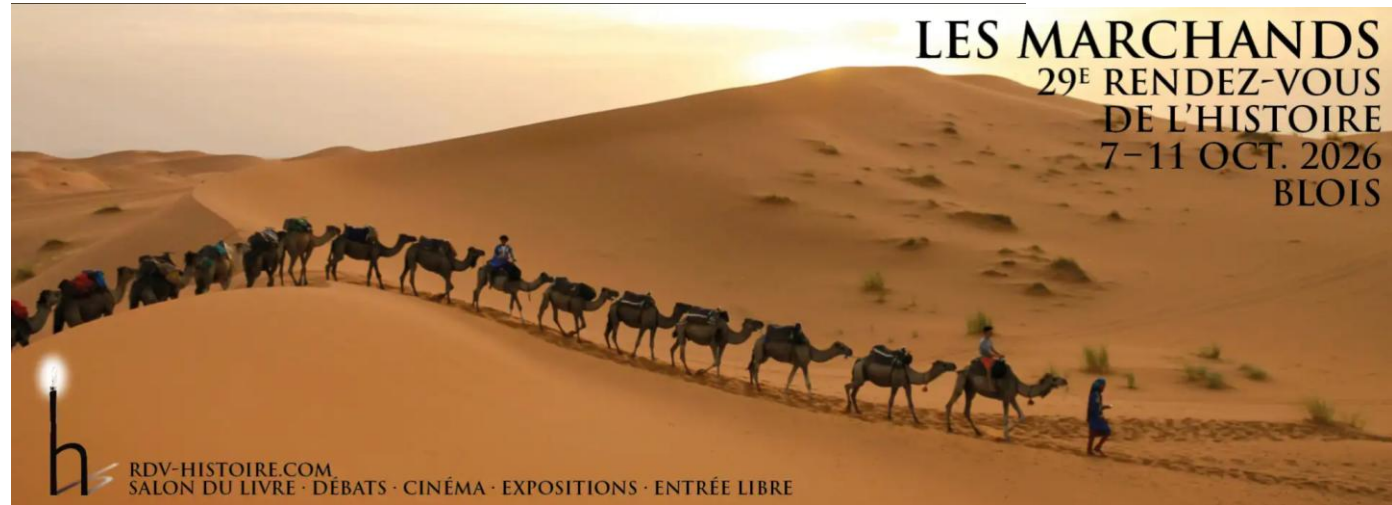
Consignes et remédiation : un levier pour faire progresser les élèves

L'explicitation des verbes de consigne trouve également tout son sens dans les démarches de remédiation.

Le travail mené autour [des balises d'erreurs](#) constitue à cet égard une piste particulièrement féconde. En associant certaines erreurs récurrentes à des verbes de consigne mal maîtrisés, l'enseignant peut mieux accompagner les élèves. Les balises permettent d'objectiver les difficultés et de construire une remédiation ciblée. Elles favorisent également l'autoévaluation et la réflexivité des élèves sur leurs productions. Il est également possible d'utiliser les balises en amont d'une activité pour créer un point de vigilance et focaliser l'attention des élèves sur le verbe de consigne. La ou les balises sélectionnées serviront d'apport méthodologique et rendront explicites certaines attentes du professeur. Vous pourrez retrouver certains exemples de balises associées aux verbes de consignes définis plus haut dans ce travail réalisé par quatre collègues de l'académie il y a quelques années.

Les marchands au RVH

LES RENDEZ-VOUS
DE L'HISTOIRE



La 29^{ème} édition des Rendez-vous de l'histoire de Blois aura pour thème « **Les marchands** » et se déroulera du 7 au 11 octobre 2026.

La programmation pédagogique prévoit **neuf grandes conférences pédagogiques** articulées autour d'un fil rouge « Lieux, objets et marchandises du commerce » et qui permettront d'aborder, entre autres, les routes du commerce dans l'Antiquité autour de Délos, Venise, le premier krach boursier (la tulipe), les grands magasins, le marché noir ou « vendre l'information » en lien avec le thème de spécialité de la classe de première.

Outre ces conférences, une vingtaine d'ateliers pédagogiques seront proposés.

<https://rdv-histoire.com/>

Les inscriptions seront ouvertes entre le 7 et 20 septembre : 500 places sont disponibles pour le jeudi et 800 pour le vendredi. Votre venue est conditionnée à l'accord de votre Chef d'Etablissement.

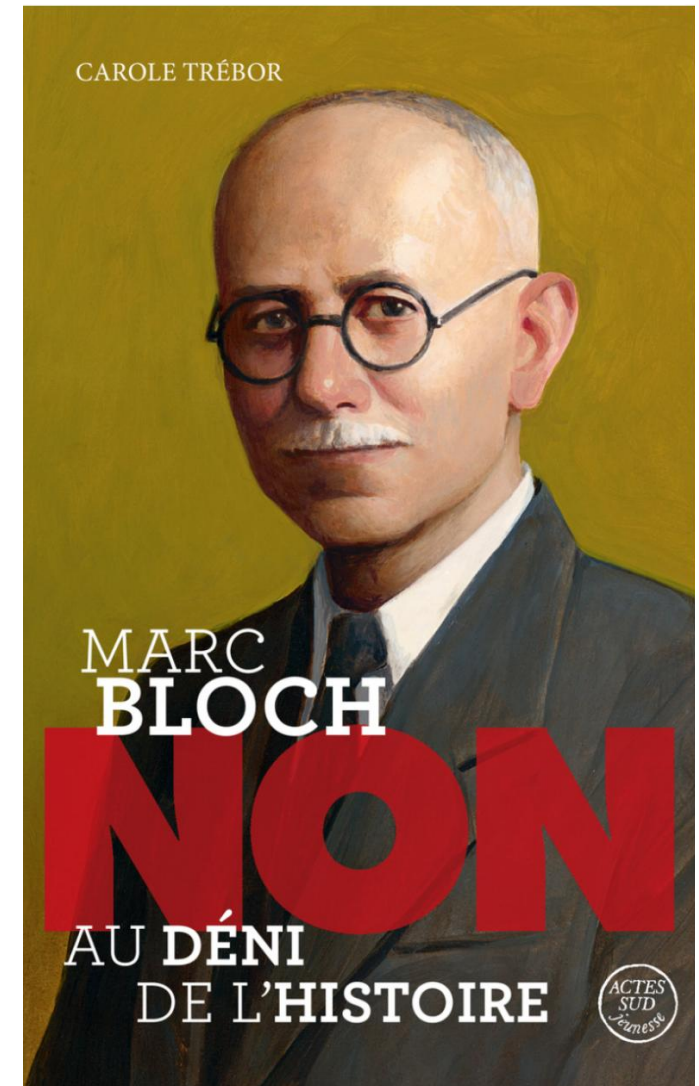
Marc Bloch

Les éditions Actes Sud publient dans la collection « Ceux qui ont dit non » un roman historique sur Marc Bloch. Ce roman retrace le destin d'un grand résistant qui finit fusillé par les nazis mais aussi le parcours d'un grand historien, qui lutta toute sa vie contre ceux qui réécrivent l'Histoire au nom d'une idéologie.

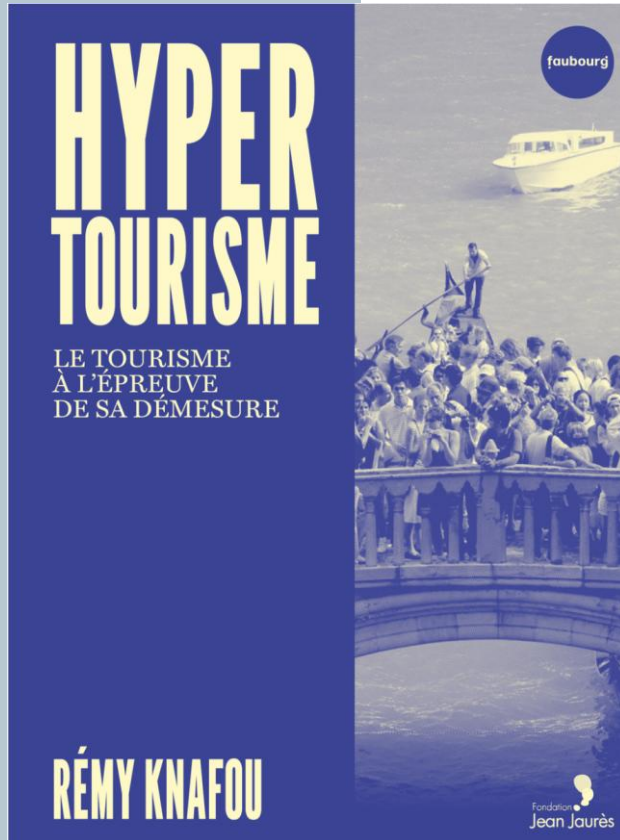
Extrait :

« A peine au pouvoir, le gouvernement de Vichy avait entrepris une épuration des livres scolaires : les nouveaux manuels passaient sous silence la révolution de 1789 et décrédibilisaient la république. Marc Bloch s'insurgeait contre la réécriture mensongère de l'Histoire au nom de l'idéologie et ne pouvait tolérer ces falsifications et ces dénis de pans entiers de l'histoire de France. Il défendait une république unie, égalitaire, sans scission, contraire aux lois discriminatoires antisémites. »

L'autrice, Carole Trébor est docteure en histoire. Elle est la réalisatrice de l'émission « les tabous de l'histoire » pour Arte.tv et l'auteur de romans pour la jeunesse.



Hypertourisme



Dans *hypertourisme*, paru en 2026, **Remy Knafou**, l'un des pères fondateurs de la géographie du tourisme avec le [MIT](#) (Mobilités, Itinéraires, Tourismes), revient sur le fait touristique, clef de lecture de l'espace monde, aujourd'hui à l'épreuve de sa démesure. En partant des lieux et des pratiques, l'ouvrage redéfinit toutes les notions au centre de l'analyse géographique du tourisme pour les détacher d'approches artisanes et/ou marketing comme le tourisme durable ou le tourisme régénératif. Le tourisme, ce « système d'acteurs, de lieux et de pratiques pour la récréation des individus » se confond avec les loisirs, se sépare des « vacances » et devient total dans l'hypertourisme.

Le tourisme est, pour l'auteur, un fait social majeur, planétaire, en forte croissance (après les « prédictions » post-covid) qui s'immisce, à toutes les échelles, dans tous les espaces, les recompose, les péjorent et les rend en partie inhabitables. Avec plus de dix milliards de déplacements touristiques en 2025, dans un contexte d'hédonisme, d'individualisation, de numérisation, de diffusion à l'ensemble de l'œkoumène, le tourisme incarne et amplifie toutes les dynamiques de la globalisation. Cette activité, la plus cosmopolite et inégalitaire, construite sur la concurrence et l'anisotropie (l'inégalité des lieux), devient un facteur majeur de la dégradation des écosystèmes terrestres et dans le même temps le cœur de l'activité économique notamment dans les corridors touristiques et urbains, formes spatiales qui se généralisent à l'échelle mondiale. C'est à une autre échelle que la rupture du contrat touristique est consommée : celle de la ville, du quartier avec le surtourisme ou l'*overtourism*. Les lieux, produits, façonnés et entretenus par et pour le tourisme ne parviennent plus à supporter l'ampleur des flux. Les locaux, parfois anciens touristes, subissent trop de contraintes et revendiquent comme à Barcelone ou à Santorin la régulation des flux, souvent par la critique du tourisme de « masse » et populaire.

L'auteur propose que le tourisme s'oriente vers des « territoires d'équilibre » pour préserver les motivations sociales du tourisme (se reposer, jouer, se divertir, consommer, rencontrer l'altérité ou l'entre-soi). Le tourisme doit désormais réfléchir la place du proche et du lointain, du semblable et de l'altérité, de « l'authentique » et de la déterritorialisation ... pour accompagner la transition par l'adaptabilité vers l'habitabilité, pour limiter les rejets de « l'autre de passage ».

Remy Knafou milite pour rendre sa fonction réellement populaire au tourisme pour éviter que la nécessaire régulation se traduise par une privatisation.

Mémoire et citoyenneté

Le palmarès dans l'Académie des concours

Nous félicitons tous les élèves et les enseignants pour l'engagement et la qualité des présentations.

Le Concours National de la Résistance et de la Déportation

Bilan du Concours national de la résistance et de la déportation

Le Concours national de la résistance et de la déportation (CNRD) a mobilisé cette année 190 établissements et 1923 élèves. Le thème choisi était : « La fin de la Shoah et de l'univers concentrationnaire nazi. Survivre, témoigner, juger (1944-1948) ». Parmi les lycéens, 99 ont participé en rédigeant un devoir individuel (catégorie 1), tandis que 560 ont opté pour un travail collectif (catégorie 2). Du côté des collégiens, 749 ont présenté un devoir individuel (catégorie 3) et 645 un projet collectif (catégorie 4).

Le thème retenu pour la session 2027 sera « **Les étrangers dans la résistance, 2026-2027** ». Ce concours offre l'opportunité de mener des recherches en histoire locale et de favoriser une pédagogie de projet. Des formations sont proposées dans le Plan Académique de Formation (PAF) et par la DAAC (Délégation Académique à l'éducation artistique et à l'Action Culturelle)



Catégorie 1 : devoir individuel, lycée

- Lycée Marguerite de Navarre, Bourges, 18
- Lycée Marceau, Chartres, 28
- Lycée Jacques Cœur, Bourges, 18
- Lycée Charles Péguy, Orléans, 45

Catégorie 3 : devoir individuel collège

- Collège George Sand, Avord, 18.
- Collège George Sand, Avord, 18
- Collège Jean Moulin, Nogent le Roi, 28.
- Collège Albert Camus, Montbazou, 37.
- Collège Marie Curie, Saint Laurent Nouan, 41

Catégorie 2 : travaux collectifs, lycée

- CFAI-Châteaudun, 28
- Lycée St Charles, Orléans, 45
- Lycée Pierre Émile Martin, Bourges, 18
- LEGTA Vendôme, 41

Catégorie 4 : travaux collectifs collège

- Collège Georges Besse, Loches, 37
- 3^{ème} Prépa-pro lycée PE Martin Bourges, 18
- Collège Les Petits Sentiers, Lucé, 28
- Collège George Sand, La Châtre, 36

→ La liste des élèves lauréats est disponible [sur ce lien](#).

La flamme de l'égalité

**Catégorie "collèges"**

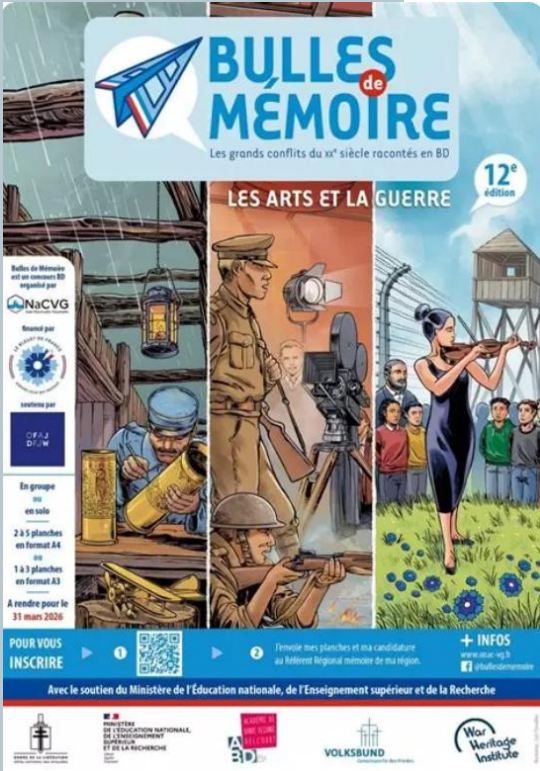
- le travail du collège Max Jacob, Saint-Jean de la Ruelle (45)

Catégorie "lycée"

- le travail du LP Paul Gauguin à Orléans (45)

"Coup de cœur du jury académique"

- le travail du groupe 1 du lycée Benjamin Franklin à Orléans (45), pour l'originalité du support de présentation.



Catégorie : « collègue » par groupe

1er prix – Nahla BEITER, Léhann BENOIST, Nina JOCHIMSEN, Élise TOROSSIAN, Tina ZHOU, encadrées par Monsieur Vincent SÈVES, Institution Sainte Marie, Blois (Loir-et-Cher), Viktor ULLMANN

2ème prix – Jean DE FONTANGES, LALLEMAND Aimé, Mina PETIT, encadrés par Madame Émilie ASCOËT, Collège Le Prieuré, Pontlevoy (Loir-et-Cher), Le tableau

3ème prix ex-aequo – Paul DUPAS, EL HADDAD Edmund, Baptiste LANDIER, Augustin REINEAU, Pierre VASSEUR, encadrés par Monsieur Vincent SÈVES, Institution Sainte Marie, Blois (Loir-et-Cher), David OLÈRE, un artiste à jamais marqué par Auschwitz

3ème prix ex-aequo – Camille ADRIANSEN, Angéla BOCCHIALI, De FLORIS Rose, Anaée HUGUET, LEPRAT Eden, encadrés par MONSIEUR Vincent SÈVES, Institution Sainte Marie, Blois (Loir-et-Cher), Œuvres d'art spoliées pendant la guerre cherchent propriétaires

Catégorie « collègue » Solo

1er prix – Trébon TUMBA KILOMBO, Collège Michelet, Tours (Indre et Loire), Un monde sans couleur

2ème prix – Teddy GONET, Collège Pierre de Ronsard, Tours (Indre et Loire), L'art de la guerre

Catégorie : « lycée » par groupe

1er prix – Léa DEROUGEMONT, Laura IGLESIAS, Ilana LEROUX, encadrées par Madame Sophie RASPAIL, Lycée Émile Zola, Châteaudun, (Eure-et-Loir), Hannah HÖCH - Le jouet (Das Speilzeug)

2ème prix – Antoine BOREL, Nilay CANAK, Mathéo CHAUVIN, Inès LOUALI, Maï RODRIGUES, encadrés par Messieurs Frank LOTTE et Christophe CARDONNA, Lycée professionnel Jean Chaptal, Amboise (Indre-et-Loire), MNLP N°0

3ème prix – Malak KALO, Colline MOUSSET, Mylène PONGOR, Zoé RIDET, Marine SURGET, encadrés par Monsieur Frank LOTTE et Madame Anne ROUANET, Lycée professionnel Jean Chaptal, Amboise (Indre-et-Loire), Un rêve d'espoir. Œuvres d'art spoliées pendant la guerre cherchent propriétaires

Catégorie « lycée » Solo

1er prix – Valérien BOR, Lycée Émile Zola, Châteaudun (Eure-et-Loir), Tromper la mort

2ème prix – Raphaël BASILE, Lycée professionnel Jean Chaptal, Amboise (Indre-et-Loire), Chanson d'une vie

3ème prix – Maël LE DAHÉRON, Lycée professionnel Jean Chaptal, Amboise (Indre-et-Loire), Une enfant de Strasbourg

Le concours des jeunes ambassadeurs et ambassadrices

CONCOURS DES JEUNES AMBASSADEURS ET AMBASSADRICES 9^e édition

Août 1938. Les diplomates face au péril nazi



Le thème pour l'année 2026 – 2026 est :
A la conquête de l'espace.
Du sputnik à la « guerre des étoiles ».

Catégorie Lycée

Tom Bellestros, Benitez-Bilal Khomlich, Nathan Demasse du **Lycée Jacques Coeur Bourges** (Cher) encadrés par Monsieur Guillaume Boulat (Enseignant)

Catégorie collègue

Darell Jolivet, Célest Huger, Youn Malfroy du **Collège Joachim du Bellay** à Montrichard (Loir-et-Cher) encadrés par Madame Céline Cazamea (Enseignante)

Catégorie Lycée professionnel

Nilay Canak, Mathéo Chauvin, Thomas Fromiau, Melissa Zennir du **Lycée Chaptal Amboise** (Indre-et-Loire) encadrés par Monsieur Christophe (Enseignant)



Utiliser Eléa en Histoire Géographie

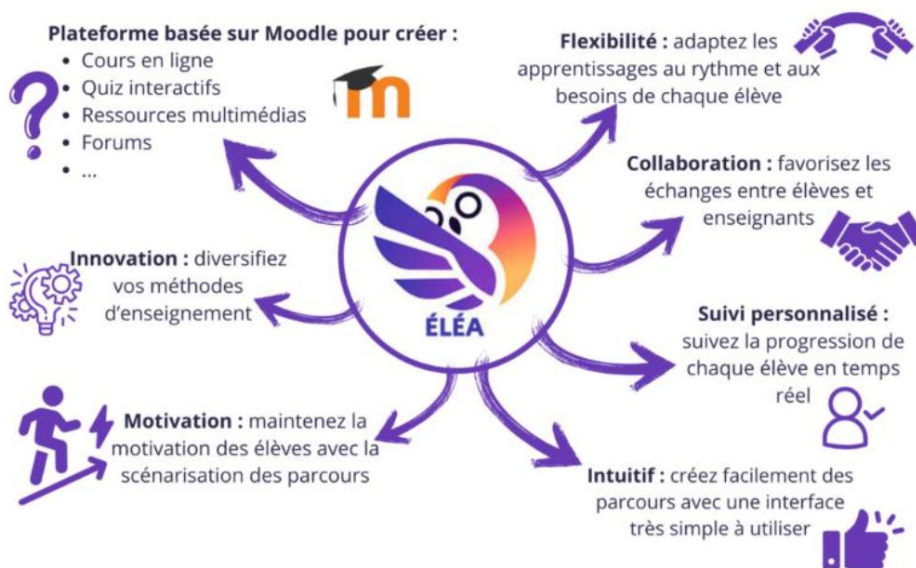
EMC



Enseigner et apprendre avec le numérique

Le magistère Eléa pour enseigner l'Histoire Géographie

Eléa est une plateforme numérique d'e-éducation disponible sur les ENT des établissements qui permet de concevoir des parcours à destination des élèves. Elle offre de multiples possibilités en Histoire, Géographie et EMC.



Des professeurs du Groupe de Travail Numérique Histoire Géographie de l'Académie d'Orléans-Tours ont réalisé en 2026 une formation sur l'utilisation d'Eléa en Histoire Géographie. [Un parcours magistère de 2 heures est accessible](#)

Il permet de découvrir des exemples concrets d'activités et de parcours Eléa, d'identifier les plus-values pédagogiques d'Eléa en histoire-géographie et de réfléchir à la conception d'un parcours Eléa pour ses élèves. Une formation enrichissante à découvrir.

Présentation d'une formation du CLEMI : Viginum

Cette formation sera coanimée par Denis PARIS (Formateur CLEMI) et Elsie RUSSIER (Responsable de l'Académie de la lutte contre les manipulations de l'information service VIGINUM). Il s'agira d'une formation en présentiel de 6 heures intitulée :

Comprendre et enseigner les ingérences numériques étrangères (INE)

Les objectifs seront :

- Comprendre ce que sont les ingérences numériques étrangères dans le cadre de la guerre informationnelle et quels sont les enjeux.
- Caractériser les mécanismes (désinformation, manipulation, influence)
- Identifier des ressources fiables (institutionnelles, pédagogiques)
- Construire des séquences pédagogiques adaptées aux élèves

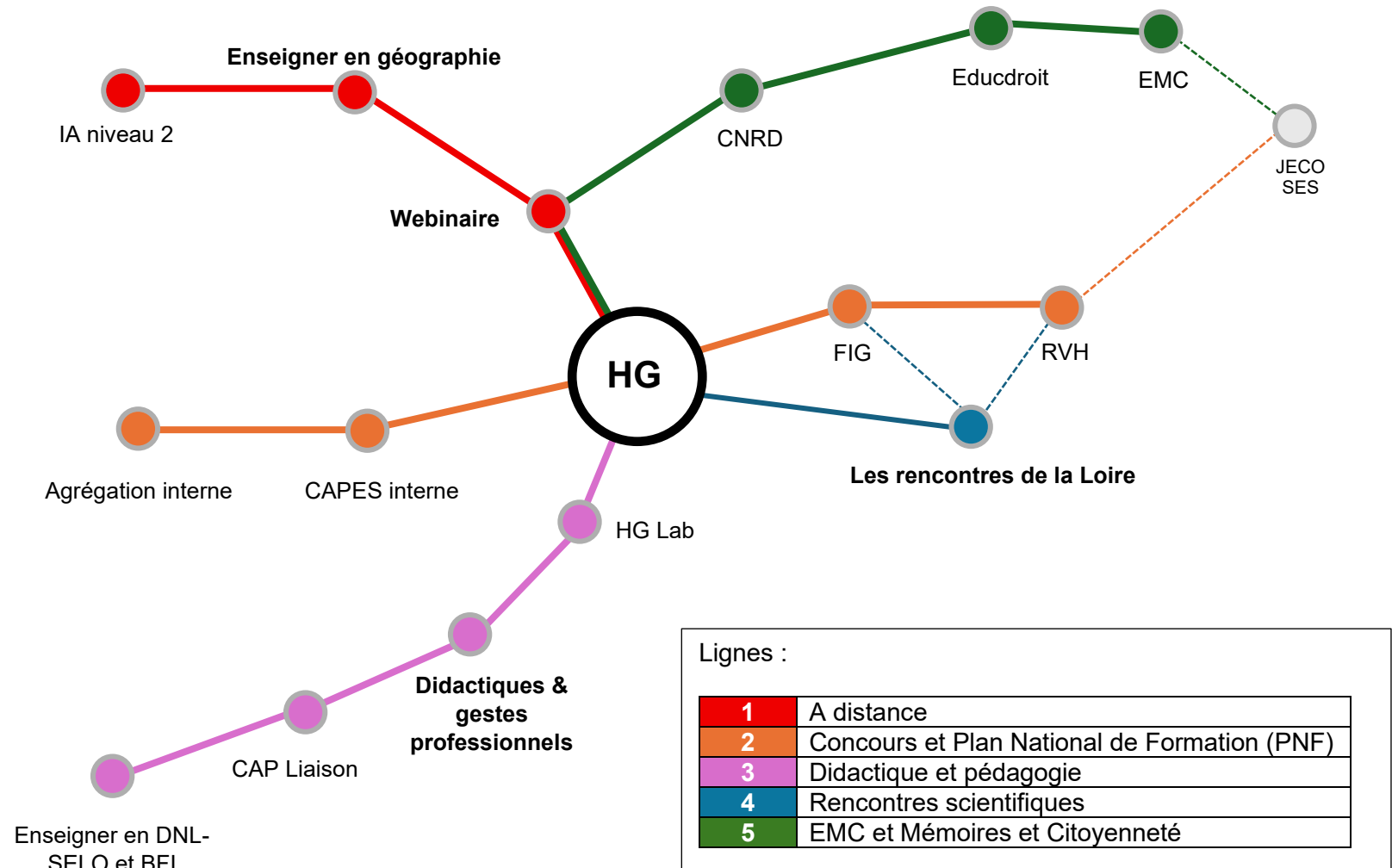
La formation s'articulera autour de notions **d'Éducation aux Médias et à l'Information** mais aussi dans le cadre **des séances sur la défense face aux ingérences étrangères dans les programmes d'EMC.**

A partir d'études de cas et de décryptages de contenus, les stagiaires tenteront de comprendre les mécanismes mis en œuvre par certains acteurs pour porter atteinte aux intérêts de la France et/ou de ses partenaires et plus généralement pour fragiliser les démocraties. Les impacts sur l'opinion publique, la polarisation des débats et le rôle des réseaux sociaux seront évoqués.



Le PAF (Plan Académique de Formation) est presque finalisé. Cette année les inscriptions débutent dès le mois de juin. Les formations débiteront à la rentrée des vacances de Toussaint.

Les formations



Enseigner en géographie

La formation, proposée à l'échelle nationale et dans plusieurs académies, s'adresse à tous les enseignants débutants comme confirmés, qui souhaitent découvrir et/ou approfondir les finalités et les démarches de l'enseignement de la géographie scolaire. En effet, un parcours Magistère, propose des ressources sur la didactique et les démarches du raisonnement géographique associé des propositions de séances et de séquences d'enseignants venant de plusieurs académies.

Webinaire

Cette année, l'inspection et les formateurs d'histoire – géographie, propose un webinaire par mois, le mercredi après-midi, de 16 à 17 heures pour mettre en avant :

- la fin de la formation sur l'enseignement de spécialité – HGGSP – pour les deux derniers thèmes du programme de terminal (la connaissance et le patrimoine),
- la présentation par de jeunes chercheurs, en histoire et en géographie, de leurs travaux universitaires.
- des propositions de mise en œuvre des nouveaux programmes d'EMC en 3ème et en terminale.

Les rencontres de la Loire

Deux thèmes pour 2026 - 2027 : les environnements en géographie, empreintes et traces en histoire.

Les formations disciplinaires se poursuivent l'an prochain. A la différence des séminaires, les « rencontres de Loire » consacrent deux journées entières pour rencontrer et écouter des universitaires sur un thème d'histoire et un thème de géographie, pour se mettre à jour scientifiquement, pour aborder les débats épistémologiques et didactiques et les grandes évolutions de nos disciplines. Les programmes plus précis seront communiqués dans l'année.

Didactiques et gestes professionnels

Pour les collègues au 5^{ème} et au 8^{ème} échelon, un plan de formation débute l'an prochain pour faire le point sur les pratiques pédagogiques et pour préparer les rendez-vous de carrière. Encadré par les formateurs, ce temps de formation est construit à la fois sur un diagnostic, sur l'échange et sur la découverte de nouvelles modalités pédagogiques et didactiques.

AGENDA

Juin 2026

Inscription au PAF

7 au 20 septembre 2026

Inscription aux RVH

1 au 4 octobre 2026

FIG (Festival International de Géographie) de St-Dié-des-Vosges sur le thème : « les paysages ».

7 au 11 octobre 2026

RVH (Rendez-vous de l'Histoire de Blois) sur le thème : « les marchands ».

2 novembre 2026

Début des formations du PAF 2026 – 2027.